Excursion de Bex à Sion.

Conservateur suisse II, 1813

Les pâturages d'Anzeinaaz sont couronnés par les rochers d'Argentine, et par cette effrayante chaîne des Diablerets, dont nous aurons bientôt à parler; ils communiquent à droite à d'autres montagnes qui s'abaissent vers le vallon des Plans, et contiennent dix sept châlets jetés au hasard près des sources de l'Avençon: c'est là que des bergers de Bex et d'Ollon viennent dans la belle saison avec leurs troupeaux: isolés du reste du monde, la journée se passe à traire les vaches matin et soir, à faire le fromage, à tenir propres tous les vases nécessaires aux laitages, à couper et à charier le bois. 134.

dont ils ont besoin. Malgré toutes ces occupations, il leur reste encore du temps pour la lecture, pour la conversation, et souvent pour des observations fines et curieuses sur les grands phénomènes dont ils sont fréquemment témoins. Leurs jours s'écoulent ainsi doucement, et les premières neiges les avertissent de descendre dans les pâturages inférieurs, sans qu'ils aient éprouvé un moment d'ennui. Quant aux détails de leurs occupations pastorales, je les connois très-bien ; mais quelque intéressans qu'ils fussent pour quelques lecteurs, je ne puis les décrire manque de termes. Notre langue françoise est très-pauvre pour tout ce qui concerne l'art de faire le fromage, parce que la nation qui la parle n'a pas encore l'idée des opérations et des procédés nécessaires à ce qui fait la richesse de nos montagnes : je dirai seulement que plus les pâturages sont élevés, meilleurs sont les fromages qu'on y fabrique, s'ils sont bien faits, à cause de l'excellence et de la force des herbages dont les troupeaux s'y nourrissent.

Chaque année à la *michautein*, c'est-à-dire le premier ou le second dimanche du mois d'août, une foule de jeunes gens des deux sexes se rassemblent sur An-

zeindaz de la plupart des villages du Gouvernement d'Aigle : c'est un jour de plaisir et d'allégresse.... on chante en chœur, on danse sur le gazon élastique ; on mange avec appétit les mets simples mais abondans que fournit la contrée. Tous les entours retentissent des cris tumultueux de la troupe joyeuse : chaque berger réunit autour de lui ses parens et ses amis, dont plusieurs sont arrivés la veille; et toute cette belle et robuste jeunesse, au centre du local le plus imposant, se livre aux transports d'une joie franche et helvétique, se partage en divers groupes, s'égare çà et là pour causer sur la pelouse, et ne songe à regagner ses maisons, souvent à six ou sept lieues de distance, que quand le soleil dore de ses derniers rayons le sommet des glaciers voisins. O ! que ces fêtes montagnardes, où un peuple libre, simple et bien portant s'égaie au milieu des beautés d'une nature qu'il ne dépare point, sont intéressantes à voir et à partager ! qu'elles ressemblent peu à ces fêtes des cours et des villes, où le plaisir se commande, où la joie est factice, où l'ennui perce à travers tous les masques dont on le couvre, où l'on croit s'amuser parce qu'on s'agite et qu'on s'étourdit par système. Plus j'étudie la

condition de l'habitant de nos Alpes, plus je suis porté à croire qu'il n'est aucun peuple dans l'univers auquel la joie convienne mieux qu'à lui : là où l'on pense à la taille qu'on a payée le samedi, et à la corvée pour laquelle on est commandé le lundi, comment se réjouir le dimanche ? hélas ! ce jour-là, on prie le Père des miséricordes, on pleure au pied de ses autels, on jette un coup d'œil sur ce monde meilleur dont la mort nous sépare ; mais le cœur reste triste et serré, parce qu'il n'a aucun sujet de joie qui le dilate et l'épanouisse.

Cette source de l'Avençon, qui sort de terre près des châlets d'Anzeindaz, a ceci de singulier, qu'elle est remplie ainsi que tout le terrein d'alentour de coquillages pétrifiés ; cela n'étonneroit pas dans le Jura : mais dans les Alpes, et à une aussi grande élévation, ces médailles du déluge sont assez extraordinaires ; c'est un mélange de strombites, de buccinites, de cochlites etc. qui attestent le long séjour des eaux sur nos montagnes les plus hautes. Je laisse décider à nos naturalistes, si comme on l'a prétendu il y a près de-là des indices de lave et des traces d'un ancien volcan, et s'il existe réellement des couches de charbon de terre, parmi les rochers des Diablerets.